

**Contact presse et libraires:** communication@editions-baudelaire.com – Tel. : 04 37 43 61 75



### Témoignage

Code ISBN **979-10-203-3037-6** – Format : 15 x 21 cm – **142 pages** – Prix de vente: **14,50 €**

**Commandes libraires:** Hachette Distribution (Dilicom), commandes fermes  
Éditions Baudelaire, commandes en dépôt

**L**a SEP (Sclérose en Plaques) m'a laissé vivre plus de soixante-dix ans. Sans elle, je serais sûrement déjà mort d'un infarctus... ou autre ! Elle m'a toujours protégé, en me faisant arriver par exemple en retard à des rendez-vous, me permettant ainsi d'échapper d'abord à un attentat et, quelques années plus tard, à un accident d'avion. Bien sûr je lui en veux d'être entrée chez moi insidieusement, mais dès que je m'en suis aperçu, il y a quarante ans, j'ai choisi de vivre en paix avec

elle.

Par ce témoignage, je désire aider les personnes désespérées par l'annonce d'une maladie incurable et dégénérative, en leur donnant un exemple de gestion d'une telle pathologie.

Lorsque j'étais jeune, je pouvais courir et jouer au foot en étant fier de mes jambes musclées. Mais aujourd'hui, je n'irais pas très loin sans mes deux cannes. Heureusement, je possède un tricycle !

Alain Dujardin est né à Lille en 1949 dans une famille qui lui a enseigné l'honnêteté, le respect, et le travail. En 1972, il obtint son diplôme d'ingénieur de l'Institut Catholique des Arts et Métiers de Lille. Il a parcouru le monde pour assurer le développement commercial de plusieurs entreprises internationales, ce qui lui a procuré un libéralisme multiculturel. Passionné de voile, il s'appuie sur les compétences des autres, comme on s'appuie sur la puissance du vent et de l'eau en bateau.



## Au fil des pages...



*Mieux vaut arriver en retard dans ce monde...  
Plutôt qu'en avance dans l'autre.*

J'arrive toujours tard au bureau le matin, vers 10 heures, car je ne suis pas matinal et je veux éviter les heures perdues dans le trafic. J'habite à trente kilomètres au nord de Paris, et les bouchons sont toujours sur les cinq derniers. Les vingt-cinq premiers kilomètres se font en vingt ou vingt cinq minutes, mais aux heures de pointe il peut falloir plus d'une heure pour faire les cinq derniers. Je me gare au parking souterrain de l'avenue Foch, et j'ai moins de deux cents mètres à faire à pied autour de l'Étoile pour rejoindre mon immeuble.

Ce matin-là, en m'approchant, j'entends les sirènes des pompiers, des ambulances, de la police. Je poursuis mon chemin habituel, traverse la foule et persévère en direction de la porte d'entrée. Mais à quelques mètres, je suis arrêté par la police et je dois me rendre à l'évidence : c'est bien chez moi que quelque chose s'est passé. Une bombe artisanale a

explosé dans l'escalier, entre le 4e et le 3e étage. Notre pauvre coursier, ce brave Africain qui me ramenait mon sandwich le midi a été déchiqueté, rempli de clous. Le locataire du 4e étage est un chef de la résistance en Angola. La bombe lui était destinée. Mais au lieu de s'y rendre, le poseur s'est arrêté chez nous, au 3e, a expliqué à notre hôtesse d'accueil que cet attaché-case était pour son patron au 4e étage, mais qu'il n'était pas encore arrivé. Il a donc demandé de bien vouloir lui porter ce colis d'ici une demi-heure. Notre hôtesse a accepté le colis, mais s'est rendu compte du risque quelques minutes après. Elle a demandé à notre coursier de bien vouloir le descendre pour contrôle chez le concierge.

Heureusement que ce matin-là je n'ai pas trouvé mes chaussettes dans l'armoire, sinon j'aurais été moi aussi rempli de clous.



## Quatrième de couverture

« Nous vivons ensemble depuis plus de quarante ans. Au cours de toutes ces années, j'ai changé plusieurs fois la voiture, la maison, l'employeur, la femme... Tout. Mais ma SEP (Sclérose En Plaques) m'a toujours accompagné, partout et dans toutes les situations. Elle ne m'a jamais quitté, et m'a souvent rendu la vie bien difficile. Heureusement, assez rapidement nous avons fait un pacte. Elle s'est installée sans me demander la permission ; je savais que je ne pourrais jamais lui demander de partir : il fallait donc convenir d'une règle de base.

De toute façon, elle devait comprendre qu'elle ne pouvait pas exagérer car si elle faisait mourir mon corps, directement ou indirectement, elle mourrait aussi. Elle avait donc tout intérêt à accepter mon deal. J'ai accepté qu'elle reste à la condition qu'elle me laisse mon autonomie de mouvements. Respect mutuel!

Elle est arrivée très discrètement, un soir de février 1978, sans se faire connaître. »